

***Vous m'avez fait chercher*, Dominique Fourcade, Hadrien France-Lanord, Sophie Pailloux-Riggi
P.O.L, 2021.**

par [Jean-Michel Maulpoix](#)

Rares sont les livres qui bouleversent nos habitudes de lecture à cause de leur « dispositif » expérimental propre. C'est le cas de *Vous m'avez fait chercher*, qui vient de paraître chez P.O.L, signé de Dominique Fourcade, Hadrien France-Lanord et Sophie Pailloux-Riggi : un gros volume non paginé où se mélangent textes (à typographie variable), tableaux, photographies, couvertures de livres, coupures de journaux et citations, sculptures, etc. En quatrième de couverture, trois lignes précisent que cet ouvrage spacieux : « n'est qu'un/autoportrait/ on s'y est mis à trois ». Autoportrait de qui ? De Dominique Fourcade, poète, que l'amie et l'ami ont « fait chercher » pour assembler avec lui les images du *monde de son écriture*, depuis *Le ciel pas d'angle* jusqu'à *magdaléniennement*. Autant dire que ce livre peut aussi bien être considéré comme un film ou une exposition : il se lit, il se regarde, il se visite. Dans un « préambule libellule » les *commissaires* s'expliquent (j'emploie à dessein ici le mot en usage pour les expositions et les interpellations...) : « Nous sommes allés de surprise en surprise. Première surprise : loin d'être en sommeil les images attendaient leur convocation en piaffant dans un dortoir d'insomnie ». Elles n'ont en effet rien de résiduel ni de mélancolique : ce ne sont en aucune manière des « illustrations », ce sont les contrepoints visuels (arrière-plan ou premier plan, peu importe) toujours actuels d'une écriture littéralement électrisée dont surgit sous nos yeux le foyer énergétique. Le plus remarquable est alors la syntaxe secrète (un brin sauvage) qui lie ces images les unes aux autres, en produisant des courts-circuits et d'éblouissants arcs de foudre. Autant dire qu'elles font poèmes, ces images, accompagnées par la voix de basse d'une espèce de cantate chantonnée : et voilà que le livre, le film, l'expo-Fourcade se fait aussi orchestre, et course, et match de tennis, et cueillette de pommes survitaminées au jardin en automne ! Voilà donc la façon impatiente et paisible à la fois que quelqu'un a eue de traverser l'époque, sa manière de *répondre présent*. Ce livre vient opportunément nous rappeler que si un poète devait écrire son « autobiographie », au cœur ou dans les marges de son « autoportrait », ce serait celle de tous les *autres* qu'il porte en lui, la somme improbable de toutes les échappées hors de son moi constitutives de son écriture : ses flashes, ses lassos, ses séismes, ses angles, ses coups d'éponge, les altérations successives de sa soif, ses cris d'amour, ses arrangements, ses improvisations, ses coups de poing au cœur et ses outrances. Le moi est fait pour être débordé. Si vous n'avez pas entendu, en lisant Fourcade, le déclic de la rose, vous n'avez rien compris !